

LA PROBLÉMATIQUE DU LANGAGE HYPCORISTIQUE DANS LA RONDE DES JOURS DE BERNARD DADIÉ

Charles LIAGRO RABÉ

Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo (Côte d'Ivoire)

rbecharles@gmail.com

Résumé : Avec *La ronde des jours*, Dadié offre au lecteur une écriture simple et spontanée, éloignée des tours recherchés et maniérés. Au moyen de ce langage hypocoristique ou enfantin, l'auteur lance un cri de protestation contre une époque et des pratiques douloureuses, exprime son engagement et chante l'amour et la fraternité vrais. On s'étonne donc, au regard des présupposés communicationnels, qu'en abordant des sujets aussi sérieux Dadié ait eu recours à un lexique aussi simple et aussi dépouillé, pratique contraire aux habitudes communicationnelles.

Mots-clés : Langage hypocoristique – lexique – engagement – écriture – présupposé

Abstract: Through *La ronde des jours*, Dadié offers to the reader a simple and spontaneous writing, faraway from mannered and wanted expressions. By means of hypocoristic or children's language, the author protests against a period and sorrowful practices. He expresses his commitment and celebrates genuine love and brotherhood. We are then amazed, when looking at the communicational presuppositions, that when dealing with important issues, Dadié uses simple and stripped lexicon, practice which is contrary to communicational habits

Key-words: Language hypocoristic – lexicon – commitment – writing – presupposition

Introduction

La ronde des jours de Dadié est tout à la fois un chant qui célèbre ses compatriotes morts en héros dans la lutte pour la liberté, un hymne à la

fraternité et une dénonciation de la discrimination raciale. Ce recueil de poèmes charrie toutes les souffrances de l'homme noir. Même si ces thèmes sont communs à la plupart des écrivains africains en raison de l'histoire des peuples noirs, les termes utilisés par Dadié pour les évoquer, eux, sont « courants, banaux, à peu près sans couleur » (M. Cressot, 1976, p. 340). C'est dire qu'en dépit du sérieux, de la gravité et de l'importance des thèmes abordés dans son œuvre, l'écrivain ivoirien a coloré son texte de formes hypocoristiques, formes que M. Grevisse (2001, p. 252) range dans ce qu'il appelle « le langage enfantin ». Avec ce constat, on est tenté de se demander comment et pourquoi « le langage enfantin » ou forme hypocoristique qui est censé consacrer et « caractérise[r] le discours chargé d'intentions affectueuses (étymologiquement "caressantes") » (M. Arrivé, 1986, p. 316) sert la cause de l'engagement et met ainsi en relief l'énonciativité du texte poétique de Dadié. Pour répondre à cette préoccupation, nous proposons une description de *La ronde des jours* à partir de certaines unités lexicales ou syntagmatiques hypocoristiques qui sont représentatives du paradoxe entre le texte de Dadié et certains présupposés de la communication. Nous nous appuierons pour cela sur les « Procédures sémantiques » de la linguistique descriptive telles que prescrites par R. Martin (2014, p. 23).

1. Engagement dadiéen et présupposés communicationnels

Auteur épris de liberté et de justice, Dadié est un écrivain dont l'engagement ne s'est jamais démenti. Seulement, avec *La ronde des jours*, cet engagement s'exprime en violation de certains présupposés langagiers.

1.1. L'expression de l'engagement dadiéen

L'engagement, c'est-à-dire la prise de position face aux problèmes politiques, est une caractéristique essentielle de la poésie dadiéenne. Ainsi, face au mépris dont l'homme noir est victime en raison de la couleur de sa peau, B. Dadié (2003, p. 39) lâchera : « Le noir de mon teint n'est pas un signe de malheur », puis « je vous remercie mon Dieu de m'avoir créé Noir ». Il s'ensuit que l'Afrique et le Noir sont au centre des préoccupations de la poésie de Bernard Dadié. Il prône l'acceptation avec fierté du fait d'être Noir et tente de persuader tous les Noirs d'épouser cet avis. On comprend pourquoi « Dadié s'est très tôt engagé à montrer à ses sœurs et frères africains le chemin de

l'honneur : s'unir pour combattre, comme un seul homme, le régime raciste et esclavagiste qu'était le colonialisme » (S. Kandji, 1999, p. 41-46). Le parti pris de Dadié pour l'aspect pragmatique de la lutte émancipatrice du Noir et de la prise en charge du vécu quotidien spécifique à l'Afrique et aux Africains, est ainsi élucidé.

Par ailleurs, Dadié refuse de chausser l'idée qui voudrait consacrer un certain peuple ou une certaine race comme dépositaire de la révélation. Chaque peuple a ses prophètes qui se sont adressés à lui. Donc, point de « PEUPLE MISSIONNAIRE. Voilà la voie par laquelle Dadié nous demande de nous engager si nous voulons faire acquérir à nos enfants les deux qualités si chères à l'auteur de *Légendes Africaines*, à savoir l'enracinement et l'humilité » (S. Kandji, 1999, p. 41-46).

Au total, la poésie dadiéenne, et en l'occurrence, *La ronde des jours*, se donne à lire comme un acte de foi en l'Afrique et un cri de protestation au regard de certains présupposés communicationnels que contrarie le texte de Dadié.

1.2. Aperçu des présupposés communicationnels

Soit la proposition *P x veut divorcer*. Cette proposition induit que la proposition *Q x est marié* est vraie. La proposition *Q* est un présupposé communicationnel que R. Martin (2014, p. 24) appelle « l'inférence langagière [...] de type "présuppositionnel" ». Autrement dit, « le présupposé constitue une information qui doit être tenue pour vraie » (M. Arrivé, 1986, p. 566). Par ailleurs, pour établir la distinction entre présupposé linguistique et présupposé non linguistique, P. Fabre et C. Baylon (1999, p. 145) font observer qu'on appelle « présupposé linguistique ce qui peut se déduire de l'énoncé seul, sans qu'il soit fait appel à des connaissances particulières sur la situation dont on parle ». De la sorte, sans connaissance sur la situation, tout francophone voit qu'un énoncé tel que *l'homme noir se rend compte qu'il est méprisé, mais il n'est pas méprisé* comporte une contradiction entre le présupposé linguistique de la première proposition et le posé de la deuxième, ce qui n'est pas le cas de *l'homme noir pense qu'il est méprisé, mais il n'est pas méprisé*.

Ce qu'il convient finalement de retenir, c'est que les présupposés sont des propositions non forcément exprimées dans l'énoncé mais qui s'en déduisent de façon fort logique. Dans le cadre communicationnel, si on étend la

notion à des phénomènes éducationnels et culturels, on dira par exemple qu'adresser ses remerciements à quelqu'un, c'est *a priori* présupposer de la portée bénéfique de l'acte pour soi-même ou pour autrui. On affirmera également, comme le montreront les lignes qui suivent, que s'adresser à autrui dans un langage familier et enfantin, c'est présupposer du caractère puéril du sujet abordé. Ainsi, l'inobservance consciente des règles de cette combinatoire sont presque toujours, au plan discursif, producteur de rendement énonciatif.

En introduisant cet article, nous faisons remarquer avec Grevisse que les formes hypocoristiques s'identifient au « langage enfantin » dont l'un des traits essentiels est le lexique. En effet, c'est au niveau lexical que les registres se réalisent le plus complètement car un même référent peut être nommé de diverses façons selon le registre choisi : dans « chanter l'Afrique⁶⁵ », Dadié a préféré qualifier la « mélodie » de « géniale ». Ici, pour qualifier cette « mélodie », on peut placer les différents registres sur le continuum suivant :

Registre soutenu : « mélodie » prodigieuse ;

Registre standard : « mélodie » formidable ;

Registre familier : « mélodie » géniale.

Ainsi du point de vue lexical, le langage enfantin s'apparente, normalement, au registre familier ou populaire. De façon fort logique donc, on s'attend à ce que le choix lexical opéré produise un discours de la même lignée. Evoquant une caractéristique du parler enfantin, S. Durrer (1999, p. 22) affirme que « s'il y a une spécificité du discours enfantin, elle est à chercher dans la dimension argumentative ou logique ». C'est dire que le discours produit à partir du langage enfantin est, normalement, susceptible de témoigner de grandes difficultés de synthèse et d'une tendance indéniable à l'égoïsme. Or *La ronde des jours* de Dadié entre précisément en conflit avec cette logique quasi-universelle, notamment en raison de son caractère très militant. Mais très paradoxalement, c'est la contrariété à cette logique simple qui confère à *La ronde des jours* toute son énonciativité. Pour le prouver nous constituerons un champ lexical qui ne sera rien de moins qu'un répertoire de termes hypocoristiques. Ce répertoire tiendra lieu de paradigme des unités lexicales ou syntagmatiques exprimant ce dehors enfantin et apparent du texte, ce qui permettra par la suite de saisir la réalité de la contrariété portée à la logique

⁶⁵ Titre d'un poème contenu dans *La ronde des jours*.

communicationnelle évoquée tantôt.

2. Lexique hypocoristique et sémantique de *La ronde des jours*

Au regard des présupposés communicationnels, le langage hypocoristique doit être producteur d'un texte banal, d'un message sans consistance. Or le langage enfantin chez Dadié se saisit comme le véhicule d'un énoncé au sens insoupçonné.

2. 1. Le lexique hypocoristique

Constitué de lexèmes et de syntagmes choisis à dessein, ce tableau est révélateur du langage hypocoristique qui caractérise *La ronde des jours*.

Poèmes	Lexèmes	Registre	Pages
Les lignes de nos mains	jaunes, noires, blanches	familier	5
Aucun pays n'est loin	fait dodo	familier	8
Retour	tes caresses de mères	familier	11
Je vous remercie mon Dieu	je suis content, je suis quand même content	familier	25 ; 26
Chanter l'Afrique	mélodies géniales	Intensif familier	30
Le noir de mon teint	Blanc, jaunes, noires	familier	39
Couronne à l'Afrique	mes larmes	familier	40
Je n'aime pas	Je n'aime pas Je n'aime pas voir les larmes aux yeux de l'enfant	familier	47
Dans tes yeux	les yeux bleus blancs verts rouges si bleus ! si bleus ! si loin ! si loin ! si près ! si près !	familier	52 ; 53

S'appuyant sur neuf poèmes issus de *La ronde des jours*, ce tableau fait apparaître des lexèmes qui appartiennent tous au registre familial.

Le choix lexical opéré par Dadié est, rappelons-le, caractéristique du langage enfantin. D'ordinaire, il convient de le rappeler également, le langage enfantin est le véhicule d'un message affecté d'un fort défaut de logique et teinté d'autolâtrie et d'égoïsme. Or, dans *La ronde des jours* de Dadié, le principe de cette relation élémentaire cause /conséquence, se trouve subverti à dessein, d'après le lexique hypocoristique mis en relief. Il convient d'en rechercher les causes et les effets induits possibles au niveau énonciatif.

2.2. Le paradigme de Dadié, un lexique motivé

Comme le révèle le répertoire des termes hypocoristiques dont l'œuvre est essaimée, le langage dadiéen nous fournit des mots ordinaires qui se meuvent dans une syntaxe presque sans relief. Parlant de la poésie de Dadié, B. O. Gnaoulé (1999, p. 51-72) écrit fort justement que « le langage reste dépouillé, immédiat, direct, familial ». Ces constats nous mettent en droit de nous attendre, conformément aux présupposés communicationnels, à un texte dénué d'altruisme et d'allocentrisme, un texte à la logique fort anémiée.

Pourtant, déjà dans « les lignes de nos mains », Dadié célèbre la fraternité comme en témoigne cet extrait :

Les lignes de nos mains
ni Jaunes
Noires
Blanches
ne sont point des frontières [...]
Les lignes de nos mains
ni blanches
ni noires
ni jaunes,
les lignes de nos mains
unissent les bouquets de nos rêves.

On voit bien que des épithètes peu fouillées comme « jaunes/ noires/ blanches », des épithètes qui font par ailleurs l'objet d'un usage abondant par les enfants dès leurs premières années à l'école primaire en vue d'apprendre à distinguer les choses à partir des couleurs, par un jeu de substitution assorti de

la préposition du morphème « ni » concourent à montrer que pour le poète, « les lignes de nos mains » sont des symboles révélateurs de la diversité dans l'unité de destins communs, de points d'attache de tous les hommes. Ainsi se déploie l'engagement dadiéen, en tant qu'expression de l'égalité et de la fraternité de tous les hommes, peu importe la couleur de leur peau et en tant que fresque du vécu quotidien de l'homme noir. Le parti pris de Dadié pour l'égalité et la fraternité de tous les hommes est rendu plus manifeste dans le poème intitulé « Dans tes yeux ». Ici comme dans « Les lignes de nos mains », des épithètes ordinaires à usage courant et familier sont mises à contribution pour traduire l'idéal dadiéen ainsi qu'en témoigne cet extrait :

Je revois tous les yeux

bleus des fleuves
blancs des montagnes
tous les yeux
verts des prés
rouges des flammes et

des étoiles

les yeux des autres mondes
tous les yeux de l'univers.

Que des adjectifs fort simples comme « bleus », « blancs », « verts », et « rouges » soient utilisés par le poète ivoirien pour exprimer son désir d'égalité dans la diversité et de fraternité « des autres mondes », de « l'univers », c'est-à-dire de tous les hommes, n'est guère surprenant ; ce poème n'est-il pas dédié « A un enfant » ?

Pour ce qui est du vécu de l'homme noir, il faut noter qu'il est plutôt terne car, comme le dira Dadié dans « Je vous salue mon Dieu », le Noir est « la somme de toutes les douleurs ». Ce vécu est le souvenir douloureux de l'ère esclavagiste dont Dadié témoigne :

Et mon sang sur tous les calvaires a rougi la neige,

Et mon sang à tous les levants a rougi la nature.

Ici, c'est encore avec une autre épithète, rouge, ou plus précisément avec son dérivé qu'est le participe passé « rougi » que Dadié donne le puissant témoignage des pratiques macabres dont l'homme noir est victime. Ce témoignage du « sang » des Africains qui a giclé sur « tous » au point de « tout » rougi [r] » prend du coup l'allure de la dénonciation de toutes les

formes de souffrances endurées par les peuples noirs.

Avec le poème « Je n'aime pas », cette dénonciation dadiéenne va porter sur la civilisation occidentale à travers ses symboles que sont la cravate, la ceinture, le casque et la montre dans :

Je porte une laisse en parure
La laisse de l'Europe galante.
Je n'aime pas la cravate.

Je porte une chaîne aux reins
La chaîne de l'Europe en armes.
Je n'aime pas la ceinture.

Je porte une cloche sur la tête
La cloche de l'Europe en fièvre.
Je n'aime pas le casque.

Je porte la mort au bras
la mort de l'Europe en délire.
Je n'aime pas la montre.

Mais ce sont surtout les modalités négatives anaphoriques « Je n'aime pas », belles par leur simplicité, qui confèrent de la force au rejet des attributs de l'aliénation culturelle et font de la poésie de Dadié une poésie de la révolte.

Finalement, on note bien que *La Ronde des jours* de Dadié est un acte de foi en la capacité des hommes à être frères et humains et un cri de protestation en faveur de l'homme noir victime des infamies coloniales. La poésie de Bernard Dadié fait donc se bousculer altruisme et persuasion. Comment expliquer alors logiquement son caractère hypocoristique ? Expression d'une totale incuriosité des richesses de la langue française ou simple choix d'écriture par souci d'originalité ?

Tenant d'expliquer « l'extrême simplicité ». (B. O. Gnaoulé, 1999, p. 51-72) du langage poétique de Dadié, N. Vinciléonie (1983, p. 79) souligne que le poète ivoirien « se plaint de l'inadéquation de la langue et des images fournies par le français pour traduire le rythme et les cadences où l'Afrique excelle et se répand d'une certaine infidélité passée à une forme plus

africaine ». Serait-ce là la raison du langage familier de Dadié dans *La Ronde des jours* ? B. O. Gnaoulé (1999, p. 51-72) répond : « si le problème de la langue est réel et se doit d'être résolu, il reste que d'autres poètes avant et après lui, ont, avec ce même outil d'emprunt, en attendant d'utiliser les leurs, réussi à produire les chefs-d'œuvre que l'on sait ». Finalement, Dadié lui-même semble donner une raison à travers ces propos qu'il a tenu à C. Quillateau (1967, p. 140) : « L'écriture poétique ne se sépare pas du témoignage sur l'actualité ». Il ressort de ce propos que c'est le souci de témoigner, c'est-à-dire de rapporter des faits et événements dont il a été témoin ou des sentiments qu'il éprouve sur le moment, qui gouverne l'écriture poétique de Dadié.

Or comme nous l'avons déjà évoqué, les faits dont Dadié rend compte dans son recueil de poèmes revêtent l'allure de l'expression de son engagement, principe cher à tout poète soucieux du bien-être social de son peuple. Et pour aborder cette question précieuse Dadié emploie un langage si ordinaire qu'il est, de notre point de vue, autrement significatif. En opérant ainsi une rupture dans le procès de la communication, aussi bien au niveau linguistique, qu'extra-linguistique, *La ronde des jours* acquiert un rendement énonciatif indéniable.

Le poème « Dans tes yeux » marque les premières ruptures syntaxiques du point de vue linguistique. En effet, les redoublements hypocoristiques lexicalisés par les unités « Dans tes yeux si bleus ! si bleus ! », « Dans tes yeux si loin ! si loin ! », « Dans tes yeux si près ! si près ! » traduisent l'égale affection que le poète porte à tous les enfants du monde, ou plus précisément aux « Hommes de tous les continents⁶⁶ », les continents autres que l'Afrique étant désignés par la double locution adverbiale « si loin ! si loin ! », l'Afrique elle-même étant « si près ! si près ! » du poète quand les yeux « si bleus ! si bleus ! » réfèrent à tous, qu'on soit « si loin ! » ou « si près ! ». Du point de vue syntaxique, le redoublement des locutions adverbiales est superfétatoire, mais on voit bien qu'il est porteur sémantiquement.

Pour aborder l'aspect extra-linguistique, nous noterons déjà que « Dans tes yeux » est dédié « A un enfant ». Et pour cette raison le langage qui convient est le « langage enfantin » comme en témoignent les redoublements hypocoristiques déjà évoqués, les épithètes ordinaires désignant les couleurs et

⁶⁶ DADIE Binlin Bernard, 1967, *Hommes de tous les continents*, Paris, Présence Africaine.

le lexème « babil⁶⁷ » qui se rapporte au bavardage enfantin. Cette dernière unité lexicale confère d'ailleurs au poème « Sèche tes larmes » son caractère enfantin. Et que dire quand dans « Aucun pays n'est loin »,
l'enfant sur les jambes de la mère

Fait dodo !

ou quand « Chanter l'Afrique » offre des « mélodies géniales » ou encore quand dans « Retour » sont évoquées les « caresses de mère » ? Bêcher ainsi généreusement dans un lexique qui fait souffler sur toute l'œuvre un air d'enfant n'est pas fortuit.

En effet, abordant les questions de forme et d'interprétation, N. Chomsky (1980, p. 56) précise que « Personne, [...], n'a jamais douté qu'il y ait des rapports très systématiques » entre « la forme et le sens ». C'est qu'il prouvait là l'interaction de la forme et du sens. C'est indéniable, de tous les temps, on est unanime que c'est la forme qui ponctue le fond du message et le rend ainsi décryptable et compréhensible. Dadié a voulu que son témoignage du vécu quotidien de l'homme noir, l'expression de son vif désir de voir les hommes devenir humains et frères et son cri de protestation soient bien entendus et bien compris parce qu'ils sont de la plus haute importance. Ne fallait-il donc pas adopter une écriture simple et tendre, capable d'injecter le message « si loin ! si loin ! », au plus profond de l'homme en le couvrant des « caresses de mère » dont l'effet est de le « bercer⁶⁸ » ? Tout faire pour que sous cette apparence puérile et inoffensive, le témoignage et l'indignation soient bus jusqu'à la lie sans appréhension. Tel est, nous semble-t-il finalement, le crédo de Bernard Dadié.

Conclusion

D'un langage simple et familier, expurgé de toute sorte de grandiloquence sèche et stérile, *La ronde des jours* est le texte où Dadié a tâché, en poète soucieux de l'harmonie entre les hommes, de témoigner d'une époque et de pratiques douloureuses qu'il faut conjurer, d'exprimer son vif désir de voir la fraternité et l'amour véritables devenir la constante qui préside aux actions des hommes. Si le langage simple et enfantin est une dominante dans ce texte, ce n'est ni en raison d'une syntaxe courte, ni en raison d'un vocabulaire

⁶⁷ Ce mot est extrait du poème « Sèche tes pleurs ».

⁶⁸ Ce verbe est extrait du poème « Le monde qui naît ».

anémique. C'est plutôt que dans *La ronde des jours* qui se veut une poésie militante, une poésie qui célèbre tout à la fois l'amour et la fraternité, Dadié, par sa pratique du langage hypocoristique a nargué les présupposés communicationnels pour finalement produire un texte en belle santé qui ne peut être médité qu'avec fruit. En opérant le choix du familier, Dadié a choisi la voie de la voix qui porte car elle se comprend et, qui pousse à l'action.

Références bibliographiques :

- ARRIVE Michel, GADET Françoise, GALMICHE Michel, 1986, *La grammaire d'aujourd'hui : guide alphabétique de linguistique française*, Paris, Flammarion.
- BAYLON Christian, FABRE Paul, 1999, *Initiation à la linguistique*, Paris, Nathan.
- CRESSOT Marcel, 1976, *Le style et ses techniques*, 9^e éd. Paris, Presse Universitaire de France.
- DADIE Binlin Bernard, 2003, *La ronde des jours*, 3^e éd. Abidjan, NEI.
- DADIE Binlin Bernard, 1967, *Hommes de tous les continents*, Paris, Présence Africaine.
- DURRER Sylvie, 1999, *Le dialogue dans le roman*, Paris, Nathan.
- GNAOULE Oupoh Bruno, 1999, « Aux sources de l'œuvre de Bernard Binlin Dadié : les premiers écrits et leurs fondements : théâtre, conte et poésie », Abidjan, Bernard Dadié : Conscience critique de son temps, Actes du colloque international en hommage à Bernard Binlin Dadié.
- GNAOULE Oupoh Bruno, 2000, *La littérature ivoirienne*, Paris, KARTHALA.
- GREVISSE Maurice, 2001, *Le bon usage*, 13^e éd., Paris, Duculot.
- KANDJI Saliou, AMAT Ba, 1999, « Bernard Binlin Dadié, combattant de la liberté et défenseur de l'éminente liberté de l'homme », Abidjan, Bernard Dadié : Conscience critique de son temps, Actes du colloque international en hommage à Bernard Binlin Dadié.
- MARTIN Robert, 2014, *Comprendre la linguistique*, 3^e éd. Paris, Presses universitaires de France.
- NOAM Chomsky, 1980, *Essais sur la forme et le sens*, Paris, Seuil.
- QUILLATEAU Claude, 1967, *Bernard Binlin Dadié, l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine.